

## \* Méprise

*Ecrit au moment de l'assaut américain en Irak*

Georges se réveilla lorsque le sergent lui donna des coups de crosse sur ses bottes.

- Eh, soldat ! Où est-ce que vous vous croyez ? Au cirque ? Enlevez-moi ce Stetson. Vous n'êtes pas dans le film Folamour. Eh puis, levez vous !

Georges essaya de se lever sans succès, empêtré dans son harnachement. Le sous-officier se pencha vers lui, lui arracha son chapeau de cow-boy et s'adressa à un des membres de la compagnie qui passait par là, en lui tendant le couvre-chef sans même tourner la tête. .

- Eh, Morisson, flanquez-moi ce galurin ridicule dans la première poubelle venue.

Georges se sentait comme jadis, après ses nuits de beuverie d'antan. Il réussit à se dresser sur ses coudes. Le sergent se penchant vers lui et saisit sa plaque.

- G.W.Buck ? Qu'est-ce que vous foutez là, allongé entre ces deux tentes ?

Il l'attrapa par une bretelle et le mit debout d'un coup. Ce gars semblant doté d'une force herculéenne ramassa son casque qui traînait et le lui enfonça sur le crâne. Il se décida à réagir :

- Vous ne savez pas à qui vous parlez. Je suis le Président des Etats-Unis !

- Et moi la Reine d'Angleterre ! Qu'est-ce qui vous arrive, mon vieux ? Vous avez bu ? Pourtant, c'est pas le jour !

Le soldat qui avait été mettre le chapeau de cow-boy à la poubelle réapparut.

- C'est peut être la chaleur .....

Georges souleva son casque et se passa la main sur la tête. Il réalisa qu'il avait le crâne complètement rasé.

- Où est Rumsfeld ? Amenez-moi Rumsfeld !

- Rumsfeld ? Il est dans quelle section, celui-là ?

Le soldat eut un rire sec.

- A mon avis il décompense un peu.

Le sergent pivota sur ses talons et pointa vers lui un index décidé.

- Soldat, vous, moi et ce ... G.W.Buck appartenons à la brigade qui a sauté sur Sainte Mère l'Eglise pendant la guerre de 39-45, en Europe. Aucun homme chez nous, vous m'entendez,

aucun homme ne s'est jamais fait porter pâle avant un combat. Or on décolle pour l'Irak dans trente minutes. Je vous confie ce type. S'il flanche, amenez-le au dispensaire, faites-lui donner quelque chose, n'importe quoi, et collez-le dans un des hélicos.

- Aye, aye, Sir...

Le soldat s'approcha de Georges.

- Viens, on a un briefing, maintenant.

Il se laissa emmener comme un automate, l'autre le tenant fermement par le bras. Son fusil d'assaut lui pendait sur le ventre. Il se sentait étouffer dans son gilet pare-balle et son casque, trop grand pour lui, lui tombait sur les yeux. Ils gagnèrent une vaste tente au fond de laquelle avait été installé un écran de télévision géant. Les hommes se tassèrent comme ils le purent. On entendit une voix dire :

- Les gars, ça va être un grand jour pour le pays aujourd'hui et tous les gens de chez nous auront les yeux fixés sur vous. J'espère que vous allez faire la peau à Saddam et aux terroristes.

Georges, en voyant l'image resta suffoqué d'indignation.

- Mais ce type est un imposteur. Le Président des Etats-Unis c'est .....

Son compagnon plaqua sa large main sur sa bouche.

- Georges, tu ne va pas remettre ça. Je t'en prie, ferme-là. Ca n'est vraiment pas le moment.

La brève allocution se termina et les hommes gagnèrent à pas lourd les différents appareils en stationnement sous un soleil déjà écrasant. Le soldat dit à William.

- Mon nom c'est William, William Morrisson. Je suis du Tennessee. A t'entendre, j'ai cru comprendre que tu étais du Texas ?

- Je suis...

- Oui, je sais, tu es Georges W. Buck et si j'en juge à l'insigne que tu portes sur l'épaule tu es de la cent douzième. Alors, fais comme moi, essaye de ne pas penser et allons faire notre job.

Il le poussa dans l'hélicoptère de transport et lui boucla sa ceinture. Les turbines de la "banane" se mirent en route. Une voix retentit dans les hauts-parleurs, celle du lieutenant.

- Bon, on a vingt minutes de vol. J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, les gars. Vous avez de la chance, le vent de sable est tombé. Vous, vous êtes du groupe "rouge". Les "bleus", dès leur arrivée, iront réceptionner les mortiers que largueront les C-130 volant à basse altitude. Mais vous, vous ne vous en occupez pas. Dès que vous aurez mis le pied sur le sol vous foncez vers les têtes des puits. Ils seront faciles à localiser à cause des torches de gaz qui brûlent tout à côté. Votre job consiste à les sécuriser avant que les irakiens ne les incendient. Vous neutraliserez tous les terroristes que vous rencontrerez en chemin, avant qu'eux ne vous neutralisent. Bonne chance à tous.

L'hélicoptère se posa. Les hommes se levèrent et convergèrent vers la porte. A la porte, le lieutenant comptait ses hommes. Georges essaya de lui parler :

- Lieutenant, je voudrais vous dire quelque chose...

- Plus tard, mon vieux, plus tard.

Par l'embrasure de la porte Georges aperçut ce qui lui avait été familier depuis son plus jeune âge : une unité de forage avec ses derricks. On entendait les turbine de l'hélico siffler en perdant des tours. Les hommes se déployèrent en tirailleurs. Il resta instinctivement à côté de Willam qui lui lança un regard furibard.

- Ta sécurité, enlève ta sécurité !

Devant l'air hébété que prenait Georges il alla vers lui et manoeuvra le déverrouillage de son fusil d'assaut. Il dut lui passer la bretelle au-dessus de la tête et lui coller l'arme dans les mains.

- C'est pas possible, tu es complètement hors du coup !

Ils progressèrent sur quelques centaines de mètres, en se rapprochant des premières cabanes en tôle ondulée. Des claquements secs de firent entendre. Georges tourna la tête. Il entendit la voix de William :

- Bon, bon sang, couche-toi, tu vas te faire descendre !

Il aperçut Willam qui était à quelques mètres, au fond d'un trou de bombe qui devait dater de longues années car les débris de poutrelles qui en émergeaient étaient complètement rouillés. Georges alla rejoindre son copain d'un pas tranquille, en fixant ces poutrelles.

- Eh, tu es où, toi ? Ils ont commencé à tirer.

A côté deux types avaient installé une mitrailleuse de 12,7 et commençaient un tir de couverture en enchaînant les courtes rafales. Georges trouva be bruit assourdissant.

- Ecoute, Georges, je ne sais pas ce que tu t'es foutu dans la cervelle ce matin. Ecoute-moi, merde !. On va sortir de ce putain de trou. Là, tu cours vers le premier endroit où tu peux te planquer; si possible un autre trou, et tu sautes dedans. Et tu continues comme ça jusqu'à la station. Le mitrailleur est là pour nous couvrir.

Les minutes passèrent.

- Allez, il faut y aller. Sors !

Georges sentit quelque chose de mouillé qui se mettait à imprégner son pantalon. Il se tourna est inspecta sa gourde. Elle était bien bouchée et pleine. Et c'est là qu'il réalisa que sa vessie venait de se vider d'un coup. William s'impatientait. Celui-ci finit par le saisit et par le tirer hors de leurs abri.

- Voilà, et maintenant on court !

Georges se mit à courir droit devant lui. Aux claquements secs des armes de tireurs irakiens embusqués répondaient les rafales beaucoup plus bruyantes de leur arme d'appui-feu. Plus ça allait et plus Georges courait vite, cherchant un nouvel abri des yeux. Un ensemble de poutrelles, de tuyaux et de robinets ne lui parut pas pouvoir constituer un abri suffisant. Peut-être une ancienne tête de puits, pensa-t-il. Même chose pour un gros bidon, apparemment vide, posé sur des parpaings de béton. Il pensa que des balles pourraient traverser cet obstacle aisément et le blesser. Devant lui il aperçut ce qui ressemblait à un vaste cratère au fond duquel il semblait que quelqu'un ait disposé une large bâche de plastique noir. Ca avait l'air assez large et profond. Il décida d'obliquer dans cette direction, franchit le talus en plongeant dans cet abri, profond d'un mètre et demi. Son plongeon s'accompagna d'un floc retentissant. Il se dressa aussitôt sur ses avant-bras assez courts et jeta un oeil circulaire. Rien qu'à l'odeur il savait dans quoi il venait d'atterrir.

- Du pétrole ! ...

Un message d'Angelo Miranda, qui concentre tout, en peu de mots :

Les Guerres se suivent et se ressemblent

Elles sont d'une Froideur morale, comme le métal des bombes

Elles ont la Couleur grise et terne de l'Argent convoité

Elles éteignent les flammèches de vérité et raniment les braises des haines moribondes.

Elles étouffent, asphyxient, enterrent tant de Joies possible à partager ensemble.

Quel que soit celui qui tombe, ce sera un être humain.

